

57^E ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

Une histoire, des polémiques

Fallait-il, une fois le consensus autour de l'écriture d'une histoire officielle enfin trouvé, interdire toute autre initiative pour éviter les polémiques ? La question se pose au regard du tollé qu'accompagne la sortie d'un livre ou la moindre déclaration sur la guerre de Libération comme si toute voix discordante n'était pas tolérée.

Nawal Imès- Alger (Le Soir) - Plus de cinquante années plus tard, les Algériens sont réduits à ne connaître des épisodes entiers de leur histoire qu'à travers des échanges souvent passionnés, faits d'interventions intempestives, de vérités souvent contredites de manière maladroite. L'année qui s'écoule n'aura pas fait exception, apportant son lot de polémiques. C'est ainsi qu'au grand jour, Yacéf Saâdi et Louissette Ighilahriz ont étalé au grand jour un différend latent qui les opposait visiblement depuis des années. L'ancien chef de la Zone autonome d'Alger n'a ni plus ni moins émis des doutes sur la qualité de moudjahida d'Ighilahriz. Il jetait ainsi un pavé dans la mare et mettait en émoi la famille révolutionnaire, forçant les uns et les autres à prendre position pour ou contre.

Yacéf Saâdi, en affirmant n'être pas au courant des activités d'Ighilahriz durant la guerre de révolution, s'attaquait de manière frontale à une figure ayant marqué l'histoire en osant attaquer en justice ses anciens bourreaux.

Qu'à cela ne tienne, cela ne la mettra pas à l'abri des accusations graves préférées par Saâdi. Ighilahriz s'est, bien évidemment, défendue. Répliquant à Saâdi, ses propos auront été virulents à la hauteur des attaques dont elle a fait



Photo : DR.

l'objet. Ighilahriz a qualifié Saâdi de voyou. L'opinion publique a assisté à un véritable déballage médiatique. Auparavant, cette même opinion avait assisté à un déballage identique à l'occasion de la sortie du livre de Saïd Sadi *Amirouche, une vie, deux morts, un testament*. Dans ce livre, le numéro un du RCD, se basant sur des documents de l'époque, affirmait que le MALG et à sa tête le colonel Boussouf et le commandant de l'état-major de l'ALN Houari Boumediène avait dénoncé les colonels Amirouche et Si El Haouès et permis à l'armée française de les localiser.

Une version que l'histoire officielle

n'avait évidemment jamais mentionnée. Les livres d'histoire indiquent que Si El-Haouès et Amirouche avaient pour mission de contacter le commandement en Tunisie. En route vers Boussaâda, ils tombèrent au champ d'honneur au Djebel Sidi Thameur, le 29 mars 1959, victimes d'un violent accrochage avec les forces ennemies. Son fils Nordine Aït Hamouda, confirmant la thèse défendue par Sadi, affirmait que son père avait été «vendu aux Français par le MALG, c'est-à-dire par Boussouf et Boumediène en personne. Le corps a été rendu aux Algériens en 1964, déterrée d'une caserne près de Boussaâda.

Ensuite, le corps a été caché une seconde fois par Boumediène, cette fois au siège de l'état-major de la Gendarmerie nationale». Des déclarations ayant soulevé un tollé. Ali Kafi, l'ancien président du Haut-Conseil d'Etat et colonel de la Wilaya II, ne cachant pas sa colère, répliquait que «Si Amirouche était encore en vie, il aurait exécuté son propre fils ainsi que Saïd Sadi». L'épisode des mises au point aura été long, charriant son lot d'attaques et de contre-attaques et confirmant, une fois de plus, que l'écriture de l'Histoire était loin d'être dépassionnée...

N. I.

APPEL DU 1^{ER} NOVEMBRE

Qu'en reste-t-il ?

Résolu de s'affranchir du joug colonial, le peuple algérien déclencha le 1^{er} Novembre 1954 la lutte armée pour l'indépendance. L'appel du 1^{er} Novembre traça, dans les termes de l'engagement solennel, les contours de l'Algérie post-indépendance : une Algérie sociale et démocratique. Qu'est-il advenu, 57 ans après, de ce serment ?

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Début janvier 2011, le pays est ébranlé par des émeutes que le vocable officiel, qui s'incommode fortement des référents et causes politiques d'une crise, désigna par «émeutes de la faim». Comme si avoir toujours faim plus d'un demi-siècle après le déclenchement de la guerre de Libération nationale était plus admissible qu'avoir soif de liberté et d'émancipation.

Ceux qui ont travaillé à faire admettre que ce sont seulement les ventres creux qui poussent à la révolte ont assurément manqué gravement de discernement. L'arbitraire, l'autoritarisme, le déni de justice, l'absence de libertés, autant que les borborygmes d'estomacs vides, fournissent les carburants à la révolte. Et ce sont ces ingrédients réunis qui ont fait l'explosion du début de l'année et des émeutes qui ont suivi tout au long du printemps. Novembre

trahi ? Assurément, puisque la promesse du bien-être social et du mieux-vivre et s'émanciper est partie à vau-l'eau. Dès l'aube de l'indépendance, avec le coup de force de l'armée des frontières qui, après avoir déclassé le GPRA, prit le pouvoir et, depuis, en usa et abusa. On ne peut autrement détourner une révolution des plus éclatantes qui furent.

Mais est-ce une fatalité, comme le consigne cette maxime bien pensée, à savoir qu'il y a ceux qui font la révolution et il y a ceux qui en profitent. Ceux, chez nous, qui ont fait de cette maxime un sacerdoce ont été bien plus loin que profiter de l'indépendance acquise au prix d'un million et demi de martyrs. Ils en ont profité au détriment de la majorité du peuple auquel ils ont concédé la misère et le choix entre l'exil ou le silence. A la confiscation de l'espace politique, à travers l'instauration du parti unique, le FLN, en somme,



Photo : DR.

ceux qui prirent le pouvoir à l'indépendance firent du pays un vaste chantier d'expérimentation de doctrines importées qui, toutes, se sont soldées par, sinon peu de résultats probants, l'échec. Le socialisme, même verni de la spécificité algérienne, fut un échec, en ce sens qu'il produisit plus de bourgeois mercantiles que l'aurait fait un systè-

me libéral. Conséquences, c'est à genoux que le pays sollicita, au milieu des années 80, suite à la chute drastique des recettes pétrolières, la «bienfaisance» des instances monétaires internationales. Voulue libérale, par la suite, l'économie nationale ne s'est guère portée mieux, gangrenée qu'elle a été et y est toujours par la corruption.

Entre-temps, l'école, régentée sous des prismes politiques désuets, a produit des cohortes de zombies hirsutes.

Heureux certainement sont les martyrs qui n'ont pas vu ce qu'il était advenu de leur révolution. Plus d'un demi-siècle après le premier baroud sonnait une insurrection des plus généreuses, des jeunes Algériens embarquent, au péril de leur vie, dans des felouques de fortune à la recherche de cieux plus cléments.

Ceux qu'une telle aventure n'enchantait pas sont réduits à dresser des barricades pour disposer d'un emploi ou d'un toit. Passe sur les femmes, qui, hier, combattantes dignes et héroïques, restent accablées par un statut de mineures à vie.

Et combien d'exils forcés depuis l'indépendance, combien d'énergies militantes réduites à être des spectres inexpressifs ? Aujourd'hui encore, puisqu'on est à l'ère du trône à vie, de l'espace politique dédié à l'exclusive jouissance des thuriféraires du régime en place.

Que reste-t-il du serment de Novembre ? Le sentiment qu'il était une fois la révolution...

S. A. I.